



Bonjour à toutes et tous !

Grâce à Phenix, vous pouvez désormais découvrir tous les deux mois environ une nouvelle enquête de *L'inspecteur Zatopek*, série policière d'Anticipation proche, situé en Belgique et rayonnant sur l'Europe.

Cette série, au style ironique et léger, est destinée à toucher un large public parfois rebuté par le mot même de *Science Fiction*, à tort bien sûr !

Chaque enquête sera ensuite développée en roman de gare, destinée à l'édition.

Je tiens chaleureusement à remercier Phenix de donner sa chance à *L'inspecteur Zatopek* !

N'hésitez pas à nous laisser vos avis et commentaires !

*Gulzar Joby*

*Vous pouvez également me retrouver sur [blog.ifrance.com/36quaidufutur](http://blog.ifrance.com/36quaidufutur).*

par Gulzar Joby

# L'inspecteur Zatopek

série policière belge d'anticipation



seconde enquête **La Sainte relique**

## Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek

par Gulzar Joby

Seconde enquête

### La Sainte Relique

*Où tout commence dans le désespoir*

Les cornes de brume retentissaient, noyant les annonces de départs et d'arrivées. La vieille gare Guillemins envahie de processions, de foules en tout genre, ne respirait plus. Trains, tramways express et lignes locales s'enchevêtraient dans des horaires d'une si grande subtilité qu'il nécessitait deux jours d'études avant d'être nommé cheminot stagiaire, le temps du Festival des Nouvelles Religions d'Eupen.

En bras de chemise, casquette *Police Liégeoise* visée sur le crâne, l'inspecteur Zatopek s'occupait du quai numéro quatre, opportunément le mieux loti en kiosques à friandises et à bière. L'œil vif, son écran à suspects dans une main, il traquait sans répit le pickpocket, le dérobeur de sac, le trafiquant de drogues non autorisées, l'agitateur français infiltré, le bonimenteur sans permis d'exercer. Le fourgon cellulaire climatisé qui stationnait à l'entrée de la gare était déjà aux trois quarts plein.

Réquisitionnés une fois l'an pour suppléer aux rames plus modernes, les tortillards supplémentaires rouges et jaunes sillonnaient la Belgique, des fanions et de la jeunesse joyeuse aux fenêtres. D'ailleurs, l'un d'eux au diesel encore vaillant s'éloignait, quittait Liège pour la campagne fleurie. Pour un instant, le quai fut presque vide. Zatopek remarqua alors l'homme livide, qui frénétiquement fouillait les poches de son manteau d'hiver, incongru en cette saison. Il se dirigea vers lui, mais n'eut pas le temps de lui demander s'il pouvait l'aider, de tendre la main.

Désespéré, l'homme croisa un instant son regard, puis se jeta sous l'express qui revenait à vide d'Aachen.

### *Où un mort est si peu de chose*

Heureusement, la tête était intacte, la peau incrustée de gros gravier. Appelés par Zatopek, les trois hommes de la morgue œuvraient sur les rails, les sacs à cadavre grand ouverts. Sur le quai, la chef de gare mangeait sa casquette à galons dorés.

- Vous n'imaginez pas le souci, inspecteur ! Un quai bloqué pour des heures, en plein Festival !

- On ne peut quand même pas le laisser là !

Encore secoué par la scène, par son impuissance d'un instant, Zatopek finit son verre de bière, et le rendit au jeune tenancier du kiosque *Gudule Kathedraal Bier*. Très ému lui aussi, l'émigré climatique habillé d'une

soutane légère en oubliait de faire payer. La chef de gare revint à nouveau se planter devant Zatopek.

- Deux millions de voyageurs en trois semaines, Inspecteur ! Je vous en supplie, emportez-le au plus vite ! Et enlevez-moi ces rubans, ces affreux panneaux *Zone de Crime*, ils effraient nos clients !

- C'est la dernière mode. Vous n'avez qu'à vous plaindre à l'Office de Police ! Laissez-nous faire notre travail à la fin !

- Mais ce n'est qu'un suicidé ! Ce n'est pas un crime, vous le savez bien, vous étiez là !

Révolté par tant de désinvolture, le jeune tenancier ne put s'empêcher d'intervenir.

- Ce n'est pas bien, Madame ! Le mort a été coupé en deux, là ! Dans mon pays, notre Marabout Amadou Bamba Mbacké déciderait que le deuil doit durer deux fois plus longtemps, là ! C'est la sagesse même !

- Dites donc, vous ! Ça ne vous suffit pas la bière ? Vous voulez vous retrouver à faire les poubelles à Paris ?

- Oh, non, Madame la chef de gare ! Oh non, la Belgique est un bien beau pays ! Moi, je veux rester ! J'aime beaucoup votre Roi, là. Savez-vous que nous n'en avons pas au Sénégal ?

- Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ! Je veux mon quai, un point c'est tout !

Zatopek laissa la dispute de dérouler sans lui, et s'assit sur un banc pour examiner soigneusement le contenu des poches du désespéré. Même s'il savait par avance ne pas y trouver l'essentiel. Cet homme s'était tué car affolé par la disparition de quelque chose qu'il transportait sur lui.

Pas de clé. Il devait donc loger à l'hôtel, ou être sûr de trouver un conjoint pour lui ouvrir la porte de retour chez lui. Un billet de transport maritime de la Sailing Transatlantic Liners Company indiquait qu'il avait débarqué à Anvers la nuit dernière, en provenance de Boston. Jimmy Joseph Smith. Son passeport électronique de citoyen de la jeune Union Américaine indiquait son origine mexicaine malgré son nom anglo-saxon. D'ailleurs, il

conservait son physique sud-américain jusque dans la mort. Quelques cartes de monnaie, et une montre gousset dernier cri côtoyaient un restant de paquet de biscuits anglais, sans doute acheté lors de l'étape de Portsmouth. Et c'était tout.

Restait le lourd et mystérieux manteau d'hiver. Zatopek le palpa soigneusement. Pourquoi le porter en cette fin d'été ? Son poids élevé aussi l'étonnait. La doublure semblait composée de centaines d'éléments en dur. Sortant son opinel, Zatopek fendit difficilement le tissu. Il signalerait son action sur la pièce à conviction dans son rapport.

Du bout des manches à la capuche, la doublure contenait un véritable réseau de fils qu'il devina en cuivre, des espèces de puces ou microprocesseurs reliés à de minuscules batteries. Il était temps de contacter Degroote à l'Office, l'homme qui savait tout sur tout, ne s'échappant du sous-sol de la Citadelle Administrative que les jours de match. Zatopek composa le numéro sécurisé du Service Investigation.

- Degroote. C'est Zatopek, je t'appelle de Guillemins.

- Salut à toi, Empereur des trains à l'heure !

- Dis-moi, si je te dis Festival des Nouvelles Religions, Boston, et un manteau perclus de matériel électronique, tu me dis quoi ?

- Que tu devrais te reposer un peu. Laisse-moi consulter le Who's Who religieux. C'est quoi ton problème ?

- Un homme qui s'est jeté sous un tram express.

- Trop cool ! Tu m'envoies des photos pour ma vieille mère ?

- Sadique. Alors ?

- Alors, j'ai bien un mouvement sectaire, mais originaire de Minneapolis, dans le Minnesota. Ça pourrait être ça, le Réseau Numérique Universel. Des dingues, comme d'habitude. Petit nom, Secte Num. Même pas trois mille adhérents, les Numéristes comme ils se nomment. Ces flagadas du cerveau croient à une vie immatérielle sur les réseaux informatiques. Je bascule sur le programme officiel du Festival. Oui, ils sont présents, dans la catégorie *Découvertes*.

- Merci. Embrasse ta mère de ma part.

- Je n'y manquerai pas. Elle t'adore depuis que tu lui as offert un rhododendron.

Degroote abandonna Zatopek sur le quai de gare, sans doute déjà pris par une autre demande d'informations, mais non sans lui avoir transmis la maigre fiche du mouvement.

Sur les rails, les trois hommes avaient fini leur travail. Dignement, ils remontèrent sur le quai par le petit escabeau, portant deux gros sacs noirs. Zatopek leur serra la main, les remercia d'être venus si vite, et laissa les morceaux du suicidé rejoindre la morgue de la rue des Coquelicots. Leur rapport lui parviendrait demain.

- Quel malheur, là ! Le désespoir devait être dans le cœur du pauvre homme...

Le jeune tenancier ouvrit le robinet du fût sur quatre roues, prêt à déverser de nouveau de la *Gudule Kathedraal Bier* sur les voyageurs assoiffés. Zatopek, lui, se rassit, un nouveau verre à la main, sa journée gâchée. Cet homme à l'étrange manteau était mort sous ses yeux, et il voulait savoir pourquoi. Tant pis pour les pickpockets, les gens n'avaient qu'à ne pas se laisser bêtement détrousser. Une voix excédée vint alors lui rappeler les dures contingences du monde ferroviaire.

- Alors, mon quai, je peux le rouvrir maintenant ? Je ne sais plus quoi faire du Charleroi-Aachen de onze heures dix, moi !

- Mais oui, vous pouvez rouvrir...

### *Où à son tour, Zatopek prend l'express*

Adossé à un kiosque à gaufres tenu par un Australien, Zatopek devait parler haut dans son portable pour se faire entendre. Une foule de vieux pèlerins de l'Anglican Church remontait le quai comme la mer en furie, entonnant leur hymne, *We are the Champions*. La section féminine suivait derrière, à peine moins délurée.

- Commissaire ! Commissaire, oui, c'est Zatopek ! Dites-moi, il m'est arrivé une chose pénible. Un membre probable d'une secte présente au Festival s'est jeté sous un tram. Il est décédé sur le coup.

- Vous êtes à Guillemins ?

- Oui, quai numéro quatre, celui à la verrière cassée. Je l'ai vu sauter. Je n'ai rien pu faire.

- Je suis désolé... Vous voulez un entretien psychologique ?

- Vous voulez ma mort, commissaire ? À la dernière visite annuelle obligatoire, j'ai failli manger le divan. Non, je préférerais être libéré de la corvée de gare. Cet homme ne s'est pas suicidé pour une cause personnelle, une déception amoureuse par exemple, j'en suis persuadé. Vous pouvez m'envoyer une licence d'enquête courte, étendue aux Hautes Fagnes ?

Un long silence succéda à sa requête. La commissaire devait remanier son planning en urgence.

- Il n'aurait pas pu se suicider en septembre votre sectaire ? Bon. Je veux bien vous remplacer par la petite stagiaire qui est dans le hall avec Mortensen. Pour vingt-quatre heures seulement ! Elle a déjà fait plusieurs jours la Place du Marché avec succès. Mais alors par contre, sermonnez-la ! Elle suit une cure anti-obésité. Alors, pas question qu'elle se goinfre sur le quai !

- Je fais passer la consigne ! Merci commissaire.

- De rien. Et soyez poli avec les religieux, ces gens-là sont d'une grande susceptibilité.

Zatopek comprit le message. Le Festival des Nouvelles Religions surpassait désormais le Grand prix de Spa en notoriété et en rentrée de devises bien utiles au Royaume.

La licence arriva de suite. Zatopek continua de surveiller pour la forme le quai, caché derrière le kiosque à gaufres, lisant d'un œil la notice de Degroote sur son écran à suspects. *Secte Num. Groupuscule passant à mouvement sectaire organisé en quelques années. Fondé par Richard*

*Stallman, quarante-sept ans, ancien employé municipal, né à Toronto. Le mouvement est basé à Pittsburg, Union Américaine. Environ trois mille membres estimés, vingt-deux mille selon le service communication de la secte. Forte extension en Asie et Sainte Russie, présence quasi nulle en Europe. Note fiscale non communiquée par les autorités unionistes. Aucun procès en cours recensé. Dangérosité non estimée, sans doute faible. Discours mêlant pseudo rationalité et folklore Chrétien. Croyance en une vie immatérielle présente dans les réseaux informatiques, plus particulièrement les réseaux sociaux. Culte de la Sainte Relique de Kilby. Source de revenus consistant en conférences, vente d'ouvrages, de matériel informatique haut de gamme à contenu spirituel, séminaires antiviraux. Le gourou se fait dénommer...*

- Inspecteur, me voici ! Amaya Fernandez !

Zatopek leva le nez de son écran. La stagiaire se tenait devant lui, essoufflée.

- Ah, c'est vous ? Il ne fallait pas courir. C'est quoi ce tabouret ?

- Comme je suis un peu petite, je monte dessus, et là, je domine tous les suspects d'une tête. Plus rien ne m'échappe !

- Très bonne initiative. Vous l'avez acheté vous-même ?

- Certainement pas ! Je l'ai pris dans le local à saisies. Vous savez combien on est payé ? L'administration m'embête assez avec leur programme santé ! C'est scandaleux, je ne veux pas maigrir, moi ! Les hommes adorent ma poitrine ! Je vous le dis, ces maigrichonnes Brusselloises sont tout juste bonnes à servir de serpillières ! Ça préfère vomir dans le canal de l'Escaut pour ne pas prendre dix grammes, plutôt que de finir son assiette de fricadelles comme tout le monde !

- Bon, bon, ne vous énervez pas ! Mangez donc ce que vous voulez, moi, je m'en fiche, je dois partir. Van Daele viendra vous relayer après dix-huit heures. Repérez surtout les pickpockets, c'est la plaie en ce moment.

- Oui, Inspecteur !



L'heure tournait. Zatopek abandonna la stagiaire sur son tabouret, et remonta difficilement le quai numéro quatre, envahi d'Adorateurs Suisses de Bouddha en tenue fluo orange. Il se dépêcha d'acheter un billet à une vendeuse visiblement au bord de la crise de nerfs, le tramway express pour Aachen entraînait en gare.

Péniblement, il put monter dans la rame au milieu du tonitruant mélange de mélodées de gongs tibétains et de Cors des Alpes, le mot musique étant sans doute exagéré.

- Bitte ! Suivant ! Allons, on se dépêche ! En gauw wat !

Le contrôleur au fort accent luxembourgeois poinçonna son ticket. Miraculeusement, une place assise lui tendait les bras. Zatopek joua des coudes, et s'affala sur le strapontin pliant. Un fonctionnaire de Police pouvait aussi avoir droit à un certain confort.

Bondé, le tramway express s'ébranla, toutes fenêtres ouvertes pour créer de bénéfiques courants d'air, tandis que l'orchestre continuait de plus belle à rythmer les prières.

-Excusez-moi, Monsieur, puis-je déposer mon Léon ? Il n'y a plus de place nulle part !

- Heu... C'est-à-dire...

- Oh merci ! Je dois m'occuper de ma fille qui a une colique. Ce n'est guère pratique en plein pèlerinage ! Je dois la changer tout le temps...

La bouddhiste abandonna sa descendance sur les genoux de Zatopek. Reconnaisant, son mari cessa de jouer un instant de son Cor interminable pour le remercier d'un grand geste de la main. Le gosse au crâne rasé tirillait son maillot *Vevey Way of Life*, tout en finissant de dévorer sa gaufre.

- Comment tu t'appelles ?

- Zatopek. Et toi, tu es Léon !

- Ma sœur, elle s'appelle Clarette, et elle est tout le temps malade, elle a failli mourir déjà deux fois. Pourquoi tu t'appelles Zatopek ?

- C'est le nom de mon père. Et mon arrière-grand-père était Tchèque. Tu connais la Tchéquie, gamin ?

- Non. Pourquoi t'as plein de cheveux ?

- C'est pour acheter plein de peignes ! J'en fais la collection. J'en ai plus de mille dans ma salle de bains !

Cela ne sembla pas impressionner Léon.

- Chez moi, y'a pas de peignes.

- Tu m'étonnes, gamin.

À l'exception d'une vieille dame au panier d'osier, d'où surgissait la tête étonnée d'un canard, Zatopek était le seul chevelu de toute la rame. Et n'espérait plus le moindre répit.

- Tu aimes Bouddha II ?

- Tu sais, j'en suis resté au premier...

- Bouddha I, c'était un faux Bouddha complètement alcoolique, qui était très très méchant. Alors que Bouddha II, lui, il est plein de sagesse proactive, il a dix-huit Grandes Roues et sept Nobles Vérités, et il sait conduire jusqu'au Nirvana en moins de trois ans !

- Bouddha était alcoolique ?

- Oui, et il frappait sa femme, et il urinait sur les pauvres paysans.

- Qui dit ça, gamin ?

- Bouddha II ! Il est né à Hong Kong, et il a des Temples partout !

- C'est bien ce que je pensais.

Zatopek se replongea dans la notice biographique de Richard Stallman, mais ce fut en pure perte.

- Pourquoi tu n'aimes pas Bouddha II ?

- Mais je vénère Bouddha II, gamin !

- C'est même pas vrai ! Pourquoi tu crois pas en Dieu ? T'as des problèmes à la tête ?

Faisant preuve de grand professionnalisme, Zatopek inventa ce qu'il put, renonçant à travailler, jusqu'à ce que l'express arrive à la station d'Eupen.

Il rendit alors le gamin à sa mère qui portait sa fille mal en point dans ses bras.

- Merci beaucoup ! Il ne vous a pas trop embêté, j'espère ?

- Pensez- donc, ce fut un plaisir !

La douce voix féminine habituelle recommanda en une dizaine de langues aux passagers de ne pas oublier leurs bagages et drapeaux, ainsi que leurs enfants sous les sièges ou dans les toilettes. Puis les larges portes s'ouvrirent sur le quai en pierre d'Eupen, envahi de bannières à la gloire du Festival, qui faisait tant pour la renommée de la petite cité.

### *Où l'on découvre que la Chrétienté n'est plus ce qu'elle était*

L'orchestre bouddhiste suisse descendit en premier, et organisa la file de pèlerins pour parcourir les quelques kilomètres jusqu'au bord du Parc Naturel des Hautes Fagnes. Dans ce cadre enchanteur se tenait l'événement religieux le plus couru, inauguré par le Roi et la Reine deux jours auparavant.

Zatopek loua une ombrelle, préférant rester en civil et ne pas sortir sa casquette *Police de Liège*. La sécurité privée du Festival pourrait lui chercher des chiquenaudes administratives pour ne pas être sur son secteur. Le métier de policier demandait tant de vigilance.

Docilement, il suivit la route dégagée de toute circulation à deux et quatre roues, hormis une voie réservée aux camions et carrioles de ravitaillement, aux diligences et ambulances. Forçant l'allure, Zatopek dépassait les différentes processions, les Allemands, Lillois et Strasbourgeois venus en voisins, les touristes asiatiques en goguette croyant découvrir là le folklore religieux belge traditionnel, les agents qui patrouillaient quatre par quatre, la matraque discrète.

Jusqu'à la limite de la ville, des pancartes maladroites indiquaient *chambres à louer* sur la moindre maisonnée. Des stands improvisés vendaient de tout et de rien aux pèlerins venus pour certains de l'autre

côté de la planète. Baragouinant le mieux possible une bonne centaine de langues, boîtier traducteur à la ceinture, chacun tentait d'arracher une miette du gigantesque gâteau humain qui envahissait les Hautes Fagnes une fois l'an. Entre la petite cité et la forêt, les champs vidés de leurs bestiaux servaient de parc à stationnement à tout ce qui pouvait rouler. Pour une pièce, des gamins vous gardaient votre véhicule, s'occupaient de leurs batteries, donnaient à boire et à manger à vos chevaux. Ceux des longues diligences à double étage de *L'Ardennaise de Transport* étaient par contre soignés par les cochers eux-mêmes, disposant de leur cabane de repos sur place.

Enfin, une fois la dernière colline passée, Zatopek stupéfait découvrit le Festival dans son gigantisme. Au milieu des centaines de tentes blanches au toit pointu émergeaient d'immenses chapiteaux bariolés, des milliers de stands, des réservoirs d'eau et de boissons alcoolisées. Plus au sud montait la musique technoïde du Festival Off, un véritable barouf qui se voulait sans doute transcendant. La forêt était repoussée au loin, sa lisière à peine visible à l'horizon.

Sans révéler son identité, l'inspecteur Zatopek passa sous l'un des dizaines de portiques de sécurité, vaguement fouillé par une agente de la *Veiligheidpro*, puis fit la queue pour payer son entrée, qui donnait droit cette année à un After, animé par Zouraf et son orchestre chiite venu tout droit de Baalbek la Magnifique.

Prudemment, Zatopek contourna un début de bagarre entre deux cultes japonais hostiles, et s'engagea dans l'allée centrale, littéralement porté par la foule. Il faillit marcher sur une poussette, bousculer des vieillards campés sur leur canne, mais réussit à rejoindre la première rangée de tentes, toutes plus alléchantes les unes que les autres. *Le Coran, nouvelle édition Belge, une valeur sûre, un guide pour votre quotidien. Polymorphisme des usages totémiques, une conférence du professeur Claudie Popi-Glauss à seize heures. Toi aussi fait apparaître la Vierge dans ta chambre ! Achète ton kit complet ! Moules frites, saucisses chaudes,*

*plats végétariens. Contre le Néo-Darwinisme rampant, une seule solution ! Entrez dans la lumière de l'Eglise Anti-Scientiste du Père Mouffetard ! Gudule Kathedraal Bier à volonté !*

Un peu perdu par tant de propositions pour sauver sa pauvre âme matérialiste en perdition, Zatopek repéra un premier chapiteau vert et jaune, où un hurluberlu hurlait, suspendu à une croix géante clignotante de dix mètres de haut, relayé par une batterie de haut-parleurs.

- Vaticano do Brazil, signez la pétition ! Qui n'a pas signé la pétition pour le déménagement du Vatican à Rio de Janeiro ? Déjà plus de treize millions de signatures !

Zatopek parvint à aborder un grand barbu hilare, en short et chasuble à fleurs.

- Excusez-moi, où se trouve le stand du Réseau Numérique Universel ?

- Alors ça ! Connais pas. Faut acheter le guide du Festival ! Vous signez ?

- Non. Je suis pour la préservation du patrimoine italien.

- Un chouette maillot *Novo Vaticano* anti-transpiration alors ?

Énervé par toute cette démesure, Zatopek s'éloigna, tentant de retrouver dans la foule compacte l'un de ces vendeurs à pied, surchargé de bouteilles d'eau, casquettes, porte-clés à l'effigie du Festival, Zeus sur son trône, ouvrant grand ses bras musclés.

- Gamin ! Gamin, oh ! Viens par là.

- J'arrive, m'sieur !

- Tu as un plan des lieux, avec les stands numérotés ?

- Pour sûr ! Papier, chargeable ?

- Chargeable. C'est combien ?

Une fois le plan disponible sur son écran à suspects, Zatopek se réfugia un instant pour le consulter sous la tente *La véritable Pierre de l'Etna, indispensable pour retrouver votre harmonie vibratoire*. Heureusement, il n'aurait pas à traverser tout le Festival. Il lui suffisait de prendre la seconde travée Est, puis de bifurquer à la Fontaine de Jouvence vers l'arène démontable du Festival, ultime repère visuel dans ce dédale. La

secte Num n'avait qu'un minuscule stand, coincé entre *La Congrégation Vaudou de Washington* et le célèbre mouvement *Peace and Love*, filière religieuse de General Music la plus rentable de l'Histoire. Même la Motown avec sa *Jesus Love Parade* ne leur arrivait pas à la cheville.

Deux heures de l'après-midi approchait. La marche depuis la gare l'avait mis en appétit, et Zatopek s'acheta une crêpe aux légumes et un bol de salade de fruits. Ce n'était pas donné. Avec un peu de chance, il réussirait à faire passer son encas en note de frais, s'il trouvait un coupable quelconque. Mais qui pouvait-on bien accuser d'un suicide ? Pourtant Jimmy Joseph Smith n'était pas mort sans raison.

Il était trop tard pour reculer. Le portrait géant de Richard Stallman ornait le fronton de la tente, regard convaincu de vendeur d'électroménager. Zatopek finit de manger son bol en fibre de colza saveur cerise, et s'avança vers l'une des jeunes filles en jupe courte et maillot échancré frappé d'un grand K qui distribuaient des logiciels spirituels gratuits aux badauds ravis de rapporter à la maison des sacs entiers de publicités.

- Bonjour Mademoiselle. Pourrais-je parler à votre patron ?

- Vous voulez dire Monsieur Stallman ? La rencontre du jour est programmée pour vingt heures ! Mais vous pouvez surfer sur notre Réseau purifié et découvrir l'Esprit Num !

- Non, merci.

La prenant par le bras, Zatopek l'entraîna vers l'intérieur de la tente, où quelques visiteurs aidés de fidèles cherchaient leur salut, assis à même les tapis circulaires, des portables à commande vocale dernier cri sur les genoux.

- Ecoutez, je dois le voir en privé. Je suis Inspecteur de Police. Il est sans doute arrivé quelque chose à l'un de vos membres.

- Ah bon ? Vous savez, j'y comprends à rien à leur truc, c'est juste un job d'été ! Je crois qu'ils s'appellent entre eux des geeks...Je vais voir s'il veut bien vous recevoir.

- Il n'a pas à vouloir ou pas vouloir ! Je vous accompagne.

- Mais il ne veut pas être dérangé l'après-midi ! Je vais me faire enguirlander...

- Mais non !

Zatopek écarta une toile, et se retrouva dans les coulisses du Festival. Une enfilade de roulottes plus ou moins vastes séparait les deux allées de stands. Des chevaux paissaient le peu d'herbe du terrain communal au milieu de tentes multicolores. De larges bouses un peu partout gênaient la marche.

- Laquelle ?

- C'est celle-là, avec les antennes sur le toit, et les petits volets jaunes.

Zatopek sortit sa casquette *Police Liégeoise*, grimpa l'escalier de bois. Un panonceau cloué à la va-vite indiquait *Richard Stellman, Numériguide Suprême. Roulotte 581*.

- Vous aller le déranger en pleine sieste !

- Mademoiselle, merci. Je sais ce que j'ai à faire. Vous pouvez retourner distribuer vos niaiseries. Allez !

La jeune fille obéit à regret. Elle aurait bien voulu en savoir plus, mais le petit policier à la grosse moustache n'avait pas l'air commode. Déjà deux geeks inquiets lui demandèrent ce qui se passait, qui était cet inconnu, ce qu'il voulait.

Zatopek frappa à la porte une première fois. Puis plus fortement. Des jurons se firent entendre, malgré le brouhaha constant de la foule du Festival. Deux verrous furent ouverts, puis le gourou en robe de chambre et pieds nus, téléphone à la main, lui ouvrit.

- What is it ? Who are you ?

Bien entendu, Mister Spirit of Silicium ne parlait ni flamand, ni français. Zatopek entreprit de s'exprimer laborieusement en anglais.

- Inspecteur Zatopek, de la Police Liégeoise. Je vous apporte une mauvaise nouvelle. Puis-je entrer ?

- La Police ?

Zatopek sentit le gourou tendu, pas rasé du matin, son abondante chevelure blonde retombant sur ses larges épaules. L'homme ressemblait plus à l'un de ces marins des temps anciens où un bateau se chargeait et déchargeait à la main, qu'à un de ces prêcheurs en costume cravate qui hantaient les réseaux religieux.

- Une bien mauvaise nouvelle.

Zatopek se fraya un passage entre le colosse et le chambranle de l'étroite porte de la roulotte. Une multitude d'écrans encombraient l'intérieur, au contenu incompréhensible au commun des mortels. Des câbles couraient partout sur les tapis, d'étranges boîtiers clignotaient, tandis que d'autres ronronnaient. Un costume de soie vert flamboyant, au motif de circuits imprimés s'étalait sur un fauteuil. Une porte miroir cachait une salle de bains minuscule. Et dans le lit aux draps de soie qui occupait le fond de la roulotte sur toute sa largeur, une femme dénudée enfilait un peignoir, muette.

- Que voulez-vous ? Je puis vous assurer que notre activité religieuse est respectueuse de vos lois. Nous ne voulons qu'apporter dans vos contrées la connaissance de l'Esprit Num aux ignorants, aux...

- Cet homme est-il l'un de vos collaborateurs ?

Zatopek tendit son écran à suspects. Le visage de Jimmy Joseph Smith apparut, déformé jusque dans la mort par la honte de survivre à une infamie inimaginable.

- Par Linus ! Mais c'est notre Numérigardien !

- Je suis désolé. Il est décédé ce matin en gare de Liège.

N'étant pas sûr du mot *décédé*, Zatopek précisa bien qu'il était mort.

- Suicidé ?

- Il s'est jeté sous un tramway.

Livide, le regard halluciné, Richard Stallman s'avança vers l'inspecteur Zatopek. Tel un forçat de foire d'antan tordant des barres de fer devant un public médusé, il lui broya l'épaule.

- Puis-je voir son manteau ?



## *Où les geeks se révèlent jeunes et dynamiques*

Zatopek ouvrit son sac à dos, et en sortit le lourd vêtement de Jimmy Joseph Smith qu'il transportait depuis des heures. Le géant gourou s'en empara vivement, commençant à déchirer à mains nues la doublure dans d'affreux crissements de tissu. Zatopek en profita pour se masser l'épaule. D'un geste, il rassura la femme inquiète. Visiblement, ce n'était pas sa compagne. Elle aurait questionné son amant, lui aurait demandé de le mettre à la porte. Sans doute une prostituée. Comprenant qu'il n'était pas là pour elle, elle se recoucha, un coussin entre ses bras.

Richard Stallman se redressa, tremblant de tous ses membres.

- Kilby a disparu ! Elle n'est pas dans sa cachette !

Cette fois-ci, l'on y était. Zatopek se garda bien de questionner. Il était bien plus utile de laisser ce genre d'individu se laisser aller à son penchant naturel, discourir. À quoi bon questionner un bavard compulsif ?

- Notre Sainte Relique de Kilby ! La toute première forme spirituelle de l'Esprit du Réseau Numérique ! Notre Numégardien devait l'apporter au Festival !

Le gourou s'écroula dans son fauteuil. Zatopek ne savait plus quoi dire. Il ramassa le manteau, s'assit sur un pouf, face au géant blond accablé par le malheur.

- C'est l'Apocalypse ! Le Réseau est désormais sans défense contre le Diable !

Cette fois ci, la prostituée se décida à abandonner le lit, et s'habilla, toujours silencieuse. Zatopek revint au gourou désesparé, prêt à s'arracher les cheveux.

- Vous devriez vous rendre à Liège reconnaître son corps.

- Oui, bien sûr. Laissez-moi, maintenant ! Je dois préparer mes fidèles geeks à la triste vérité... Mais nous ne sommes pas finis, savez-vous ! L'Esprit règne toujours ! Nous l'appellerons de toute la force de nos

prières ! Nous le chercherons nuit et jour ! Avez-vous un ordinateur chez vous, inspecteur ? Pratiquez-vous la communication numérique ?

- Heu, oui...

- Alors vous êtes un homme bon. Vous n'êtes pas l'un de ces derniers barbares qui rejettent la nouvelle ère de l'Humanité. Je prierai pour vous ce soir, que l'Esprit de Kilby vous guide dans vos recherches, où qu'il soit désormais. Qu'il mène l'Humanité vers la fusion ultime entre le sang et la silice, sans plus de barrières ! Laissez-moi, maintenant. Je dois méditer.

- Encore une fois, toutes mes condoléances.

Zatopek redescendit les marches de la roulotte. Il caressa un cheval qui venait à lui, rapidement déçu de constater qu'il n'ait rien à lui offrir à manger. Puis il retourna sur le stand et s'assit à même un tapis, jambes croisées. La foule ne semblait pas pressée de découvrir la potion numérique du bon docteur Stallman. Surtout, Zatopek était curieux de l'entendre parler à ses fidèles, ces geeks.

Il aurait dû insister, retourner à la roulotte. Un certain nombre de questions venaient à lui, persistantes. Mais Zatopek se contenta de ressortir son écran à suspects. D'un coup de portable, il demanda à Degrotte de recueillir toutes les vidéos de surveillance ferroviaire du parcours de Jimmy Joseph Smith depuis son arrivée à Anvers. Puis une fois réceptionnées, de lancer les interminables heures d'images dans les griffes du logiciel de reconnaissance faciale, après avoir désigné le suicidé par un zoom inquisiteur. D'ici quelques minutes, Zatopek aurait les portraits de toutes les personnes ayant l'approché à moins d'un mètre. Il serait toujours temps ensuite pour Degroote de tenter de les identifier et de trier le bon grain de l'ivraie.

Deux jeunes geeks vinrent l'entourer, prévenants en apparence. Dévorés en fait de l'envie de savoir ce que ce policier avait bien pu dire au Numéguide. Zatopek s'aperçut alors qu'il n'avait pas enlevé sa casquette réglementaire. Le plus boutonneux, à l'accent prononcé, s'adressa à lui, tandis que la jeune fille aux longs cheveux noirs tirait tout un appareillage

informatique sur roulettes, relié à son poignet par un fin câble. Tous deux étaient vêtus d'un uniforme vert, flanqué devant derrière d'un grand K jaune canari.

- Bienvenue à vous. Désirez-vous une purification de votre écran ?

- Merci, il fonctionne très bien. Mais asseyez-vous, jeunes gens ! Alors, racontez-moi un peu votre religion ! Ça m'intéresse, moi ! C'est quoi d'abord vos prénoms ?

- Walter. Je suis responsable des ventes jeune public.

- Moi, c'est Jia Li, responsable service après-vente. Nous dépassons totalement la notion même de religion ! Nous sommes au-delà des ramassis superstitieux qui ralentissent la prise de conscience de la véritable nature numérique de Dieu. L'Esprit Num, c'est l'immanence !

- Vous pensez bien que Dieu n'a plus rien à faire dans les arbres ou les étoiles !

- Savez-vous que certains rétrogrades persistent à croire que l'Esprit Divin habiterait Jérusalem ! C'est à peine croyable de proférer de telles sottises. Zatopek profita de cette magnifique leçon de choses pour en savoir plus, sans pour autant les alarmer. Ils apprendraient bien assez tôt la disparition de l'un des leurs.

- Je crois savoir que vous avez une relique ?

- Oh oui, Notre Kilby ! La toute première manifestation de l'Esprit du Saint Réseau ! Nous allons l'exposer dès demain au public !

- Notre Numérigardien est en ce moment même en voyage pour l'apporter au Festival. D'habitude, elle ne quitte jamais notre Château Central de Minneapolis. Mais nous voulons que chacun puisse être touché par son aura !

Pressé de convaincre l'inspecteur Zatopek, Walter s'accroupit, et extirpa de dessous sa tunique un pendentif carré, aux reflets argentés.

- Je reste en contact constant avec L'Esprit Num grâce à ceci ! Une topaze mère à triprocesseurs, protégé par un ensemble de pare-feu satanique. Un pur prodige !

- Notre Numéguide a conçu lui-même le premier prototype dans son garage, il y a huit ans !

- C'est un grand esprit vous savez, un Saint Homme ! Nous les faisons fabriquer en Birmanie pour abaisser les coûts, mais purifié par notre Numéguide lui-même ! Soixante-quatre dollars seulement ! Chaînette argentée comprise.

Zatopek se pencha pour mieux voir la babiole coulée dans du silicone transparent.

- C'est très seyant, vraiment ! Vous avez un modèle pour femme ?

Les deux jeunes geeks parurent choqués.

- Chez nous, nous ne faisons pas de discrimination. Les femmes portent les mêmes topazes que les hommes. Le Saint Réseau englobera un jour prochain l'Humanité toute entière enfin réunifiée !

- Chacun d'entre-nous peut aider à purifier le Réseau par son action, par sa bonté, à chasser les immondices, toute la purulence Mitnicke ! Vous n'imaginez pas la tâche immense à laquelle nous sommes confrontés chaque jour !

- Sans cesse, nous devons trouver de nouveaux geeks.

L'écran de Zatopek clignota dans un coin. Degroote lui faisait passer le résultat de sa recherche faciale. Cent-vingt trois personnes auraient pu depuis son débarquement voler la fameuse relique Kilby à ce pauvre Jimmy Joseph Smith. Moins déjà sept employés ferroviaires, que l'inspecteur écarta immédiatement. Il renvoya les cent seize suspects restants à Degroote pour qu'il déniché leur identité, et si possible leurs déplacements.

Sentant le peu d'enthousiasme du policier pour la plus grande révélation spirituelle de tous les temps, Jia Li osa le questionner enfin.

- Nous ne faisons rien de mal. Pour quelle raison êtes-vous venu voir notre Numéguide ?

- Je crois jeunes gens qu'il est préférable qu'il vous le révèle lui-même... Mais alors, si je veux sauvegarder l'âme de tout mon bazar informatique, ça va me coûter combien au juste ?

- Il ne faut pas voir les choses ainsi, Détective !

- Inspecteur. Nous disons inspecteur en Europe.

- Il n'y a pas de prix pour unifier par le Saint Réseau l'Humanité divisée. Pensez à toutes ces guerres et à ces enfants qui meurent de faim !

Walter se mit à compter sur ses doigts, négligeant d'utiliser son logiciel de devis.

- Disons onze mille dollars l'unité centralisatrice complète, avec toutes ses défenses immunitaires cryptées, un écran purifié, un second pour avoir accès en parallèle au code source afin de traquer le Malin.

- Auxquels il faut rajouter les remises à jour antivirales chaque semaine, à douze dollars.

- C'est très simple, téléchargement ou barrette mémoire purifiée, sans oublier notre produit à vaporiser !

Jia Li sortit de son attirail sur roulettes une bombe pour la montrer à l'inspecteur Zatopek, qui lut la notice par pure politesse, ne voulant pas vexer ces deux sympathiques geeks. *Traitement antiviral et antidémoniaque à usage informatique. Contient des gaz ne nuisant pas à la couche d'ozone, des particules actives, de la poudre de microprocesseurs purifiée, des senteurs d'orange. Garanti par le Numéguide suprême Richard Stallman lui-même. Vaporiser à une dizaine d'inchs de l'écran ou de tout matériel informatique suspect. Bien ventiler après usage. Ne pas inhaler. Ne pas vaporiser en direction des yeux ou de la peau. En cas de contact avec les yeux, laver immédiatement et abondamment à l'eau claire et consulter un spécialiste. En cas de contact avec la peau, laver à l'eau et au savon. Le Numéguide suprême Richard Stallman préconise le savon Khan Al Saboun III, à base de Pommes de Californie. Conservez hors de portée des enfants. Made in China.*

Dans l'allée bondée, des cris, des protestations se firent entendre. La voiturette électrique du service Communication du Festival éparpillait la foule mécontente à grands coups de klaxons, pour finir par freiner sec. Deux techniciens en descendirent agitant les bras.

-Mais poussez-vous, bon sang ! Laissez nous faire notre travail ! Verdomme ! Oui, nous sommes pressés, bande de jansénistes !!

- Si on bossait pas, qu'est c'que vous regarderiez devant vos écrans, hein ? Ah j'te jure Adelbert, y'a vraiment des clowns ! J'crois qu'c'est le bon stand, Ma'moiselle !

Walter et Jia Li n'eurent pas le temps de finir de convaincre Zatopek de l'obsolescence absolue de quarante mille ans de pratiques religieuses diverses et variées. De la voiturette émergea une jeune femme en tailleur, tandis que les techniciens commençaient à déballer leur matériel.

- Pas bon ça, les tapis ! Qui c'est qui m'enlève ça ? Et toi, le p'tit gars avec le K, vient m'aider !

- Très chouette le portrait du type ! J'crois qu'on a trouvé notre fond. Dommage qu'il soit en noir et blanc... Adelbert, tu pourras coloriser en direct ?

- Pas de problème Lauken ! J'installe les projos. Verdomd ! Putain de câble !

Souriante dans son tailleur sobre, la présentatrice officielle du Festival, que chaque visiteur pouvait voir sur les nombreux écrans géants, ne savait pas vraiment à qui s'adresser. À part ce policier à l'aspect grognon, il n'y avait que des adolescents costumés.

- Bonjour ! Je suis Charlotte Cowez. C'est bien ici le stand du suicidé ?

## *Où le mort sert enfin les vivants*

- C'est bien ici.

Dans son habit vert qui le couvrait jusqu'aux pieds, la chevelure impeccable, Richard Stallman surgit du fond de la tente, accompagné d'une geek à forte poitrine, et serra la main de la présentatrice rassurée.

- Richard Stallman, Numériguide Suprême.

- Charlotte Cowez. Mes condoléances !

Tous ses jeunes geeks abandonnèrent les rares visiteurs, et vinrent à la rencontre du grand homme.

- Numériguide, que ce passe-t-il, de quel suicide parle-t-elle ?

- Ne vous inquiétez pas, vous qui portez l'espoir d'un monde meilleur ! Kilby est encore parmi nous ! L'Esprit Num nous a envoyé une dure épreuve, mais nous saurons résister, et devenir plus fort encore ! Je vais parler, et le monde écoutera.

Repoussé dans un coin du stand, les bras croisés, Zatopek attendait le direct. La prostituée avait dû filer. Il doutait qu'elle sut quoi que ce soit, mais regretta de ne pas l'avoir interrogée. Décidément, il n'avait guère envie de questionner aujourd'hui.

Tandis que le technicien Adelbert finissait les derniers réglages sur sa minuscule table de mixage posée sur une chaise, les curieux s'amoncelaient devant le stand, attirés par la présence sous les projecteurs de la présentatrice du Festival. Zatopek tentait de réfléchir, mais cela ne donnait rien. Tout ce remue-ménage, cette foule pressante qui quémandait des autographes à la jeune femme tout sourire le gênait. Il avait plus l'habitude de son petit bureau, de Liège et de son rythme, somme tout tranquille, pour s'éclaircir les idées. La jeune fille qui l'avait emmené jusqu'à la roulotte du gourou l'interrogea du regard. Mais il ne lui répondit rien, songeur. Pourquoi un homme se jetait-il sous un tram ? Enfin, Adelbert leva son pouce.

- C'est bon Ma'moiselle ! Prêt à balancer la sauce !

Le dernier spot de lumière installé par le second technicien Lauken éclairait le décor de fond, un poster du gourou posant fièrement devant son premier Macintosh purifié par ses soins. La jeune geek empressée finissait de maquiller le Grand Numériguide blond dans son costume verdâtre. L'œil sévère, les mains déjà agitées, il allait causer. Toute la Belgique pouvait se préparer à verser des larmes sur l'infortuné Jimmy Joseph Smith.

- Je suis en direct, là ?

Arrêtant un instant de consulter ses fiches, Charlotte Cowez glissa quelques mots à l'oreille du Numériguide.

- Laissez-moi faire. J'introduis le sujet, je donne quelques chiffres sur votre mouvement, et je vous laisse la parole. Trois minutes.

- Comment ? Trois minutes, mais ce n'est pas assez ! Nous vivons un drame affreux, je vous le rappelle !

- Ecoutez, vous avez contacté le service Communication du Festival, nous sommes venus aussi vite que possible, mais ne m'en demandez pas trop ! Vous n'êtes tout de même pas aussi connus que les Témoins de Volta ou les Sunnites Scientistes !

Vexé, Richard Stallman ne protesta toutefois pas. Il devait rester concentré, le moment était historique. L'Europe médusée allait enfin pouvoir être pénétrée de l'Esprit Num, à commencer par ce minuscule pays arriéré qui l'accueillait. Dire que dans ce prétendu festival religieux, il côtoyait tant d'escrocs qui tentaient de replonger l'Humanité dans ses travers, à grands coups de monothéisme décrépi et de naturalisme dévoyé. Tous des minables, tout juste bons à convertir des singes à l'usage de la banane. Le gourou fit une rapide prière.

- Antenne dans dix secondes, Ma'moiselle ! Vooruit !

Adelbert décompta avec ses doigts, appuya sur l'interrupteur magique, et le visage grave de Charlotte Cowez apparut aux deux cent mille visiteurs du jour, sans compter tous les réseaux d'information permanent et religieux associés.



- Mesdames, messieurs les festivaliers, pratiquants de religions, je vous parle en ce moment même du stand 581, celui du mouvement Num, originaire de la charmante ville de Minneapolis, qui compte déjà plus de vingt mille membres de part le monde ! En effet, un drame affreux vient de frapper la petite communauté à la croyance novatrice, soudée dans le malheur. En effet, l'un des membres nommé le Numérigardien, vient de trouver la mort dans des circonstances troubles à la gare Guillemins ce matin même. Tout le Festival ne peut qu'apporter ses condoléances à tous les fidèles et sympathisants du Mouvement Num.

Bien placé, Zatopek observa chacun des visages des jeunes geeks, se souciant nullement de la Charlotte. Leur tristesse soudaine ne lui paraissait pas feinte. Walter et Jia Li comme les autres dévoraient des yeux leur gourou, attendant ses paroles. Celui-ci leur fit un discret signe d'apaisement, craignant qu'ils ne se mettent à sombrer dans la pleurnicherie bien trop tôt.

- Je cède maintenant la parole au charismatique Numériguide Richard Stallman, qui a trouvé la foi, m'a-t-il confié, lors d'une visite au Musée Google de San Francisco, lorsqu'il avait dix-sept ans.

Adelbert bascula sur le micro-cravate du grand blond, impatient d'entendre causer un drôle de plus. Au moins, une fois l'an, il s'amusa un peu. Sonoriser des mois durant les meetings politiques régionaux, les fêtes au cochon et les mariages sans le sou l'ennuyait profondément.

- Vous qui m'écoutez en cette journée tragique, entrez dans l'Espérance Numérique ! Car malgré l'immense malheur qui vient de frapper notre mouvement, nous continuerons inlassablement notre œuvre pour l'unification de l'Humanité ! Aujourd'hui même, victime de la haine des ignorants et de sectaires aigris, l'un de nos fidèles compagnons, notre Numérigardien, a donné sa vie pour notre salut ! Mais loin de nous l'idée de vengeance. Nous restons dignes. Nous surmontons notre chagrin. Car Dieu est Réseau ! Dieu est numérique ! Nous refusons la frayeur ! Nous

refusons le désespoir, nous refusons la mort spirituelle ! Et c'est pour cela que l'on cherche à nous nuire, à nous détruire !

La présentatrice excédée faisait de grands gestes en pure perte, hurlant en silence *Trois minutes*. Mais rien n'y fit. Au sommet de sa forme, Richard Salman finit en transe.

- Par Tetris ! Par Linus ! Par tout l'Hypertexte de l'Univers ! J'appelle chacune et chacun d'entre vous à nous soutenir, à rejoindre notre idéal de Paix et d'Amour éternel, stand 581. Que le spin sacrificiel soit avec vous. Num.

Immédiatement, Adelbert redonna la parole à Charlotte Cowez, tandis le gourou tombait dans les bras de ses geeks éplorés, sous les caméras pleines de sensibilité de Lauken.

Zatopek se dit qu'il avait bien fait de rester pour assister au numéro du funambule sur son fil. D'ailleurs, il n'avait aucune envie de repartir pour Liège. Il ne retournerait pas traquer le pickpocket sur le quai numéro quatre avant d'avoir le fin mot du drame de Jimmy Joseph Smith. L'idée se précisait. Pourquoi voler une relique, sinon pour l'échanger contre une somme d'argent ? Ou la détruire, et détruire en même temps le mouvement Num ? Tout devait se jouer ici, au beau milieu de cette foire à l'espoir. Alors, à quoi bon reprendre le tram express ? Si la secte Num avait des ennemis, ils étaient ici même, à comploter. Il devrait tenter d'obtenir de la Commissaire Fastre une extension d'enquête jusqu'à la fin du Festival, l'écoute des communications du gourou, et la mise à disposition de deux trois stagiaires en planque près du stand.

Pourtant, Zatopek n'en fit rien, et se décida à trouver un endroit où passer la nuit, pour le prix le plus modique possible. Décidément, il ne comprenait pas ce qui le retenait d'agir. La sourde envie de flâner, de laisser les choses venir à lui le tenait, ne le lâchait plus.

Beaucoup tentaient d'apercevoir le Numériguide Suprême, certains réclamaient même le portrait dédicacé du suicidé. Quelqu'un empoigna

son bras, tandis qu'il fuyait le stand où le public ne cessait désormais d'affluer.

- Vous êtes policier ? Je suis Robert Caillau, le Directeur du Festival.

Entouré de quelques collaborateurs, le vieil homme encore alerte à petite lunettes rondes et cheveux grisonnants, prit à part Zatopek, l'emmena sous le auvent parfumé à l'encens du mouvement *Peace and Love*, où l'ambiance tournait au vinaigre. Personne ne comprenait pourquoi Charlotte Cowez ne venait pas les visiter, eux aussi. Les deux hommes profitèrent de deux transats restés libres, à moitié enfoncés dans l'épaisse couche de sable.

- C'est bien vous qui enquêtez sur le suicide de ce Numérique ?

- Pour autant que ce soit possible, oui.

- Bien. Vous m'avez l'air d'un homme sérieux, qui connaît son métier. Je vous en prie, prévenez-moi, si vous découvrez quoi que ce soit. J'ai en charge une manifestation considérable, vous me comprenez...

- Et ma Commissaire ?

- Quoi, votre Commissaire ?

- Je lui envoie quoi, une Bible dédicacée par l'auteur ? C'est à elle de visionner mes rapports. Je dois d'abord rendre compte à ma hiérarchie.

- Ne soyez pas tant hostile ! Cela ne nous mènera nulle part. Je vous en prie, laissez-moi vous expliquer. Sans cesse, chaque année, nous devons proposer de la nouveauté, susciter l'intérêt du public. Certes, nous avons nos religions incontournables. Toutefois, le comité de sélection est obligé d'accepter des candidatures, disons, pas toujours d'une immense pertinence... Nous avons notre propre service de sécurité, mais cela ne suffit pas éviter tous les incidents.

- Je suis policier. Je ne travaille pas pour votre parc à attractions. Moi, je vous dis que cette mort est suspecte.

- Mais enfin, c'est un suicide !

- Ce n'est pas une raison.

- Je ne comprends pas ! Pourquoi la Police devrait-elle se mêler d'un drame privé ? Vous avez un mandat d'investigation au moins ?

- Je vois. Cher Directeur, je doute qu'il soit légal de mettre dehors sans ménagement un paisible fonctionnaire de Police en quête de spiritualité ...

- Vous êtes borné, vous !

Soudain plus abattu, le directeur ne put s'empêcher de parler à Zatopek.

- Dans un sens, remarquez, ce scandale m'arrange. Nous venons d'avoir un attentat suicide, avec trois morts, de l'autre côté, dans le Off. Probablement un fanatique des C.C.C., c'est un désastre ! Nous allons essayer de faire passer ça pour un accident de feu d'artifice. Le problème, c'est qu'il ne fait pas encore nuit...

Le Directeur remet ses lunettes en place. À grandes enjambées, Richard Stallman venait à eux, suivi de quelques geeks éplorés.

- Vous êtes le Directeur, n'est-ce pas ? J'exige du Festival une tente plus grande pour nous recueillir, prier pour notre compagnon tombé dans notre lutte spirituelle ! De nouveaux fidèles ne cessent d'affluer !

- Vous l'aurez, vous l'aurez ! Mais je vous en prie, Numériguide Suprême, je vous appelle au calme ! Ce Festival se doit de garder une certaine tenue !

- Dégagez de notre stand ! Vous n'avez rien à faire là !

Entourée de solides gaillards à chemise psychédélique, Ruth Ellis, la leader charismatique du Mouvement *Peace and Love* venait de parler. La forte femme en tenue hawaïenne défiait d'un regard furibard Richard Stallman.

- Pourquoi cet escroc aurait-il une tente plus grande que la mienne ?!!

- Je vous en prie ! Respectez notre douleur. Vous le policier, vous devriez fouiller ces dépravés ! Ce sont des véritables drogués !

- Ces drogues sont notre cheminement vers Dieu, pauvre inculte ! Depuis plus d'un siècle ! Nous n'avons pas besoins de béquilles technologiques pour trouver de nouvelles strates de conscience, pour percevoir l'harmonie de l'Univers !

- Laissez-moi rire ! Nous sommes l'avenir, chère petite madame ! Vous ne ferez pas illusion longtemps ! Des dizaines de réseaux me sollicitent déjà ! Regardez tous ces gens qui viennent à nous ! L'esprit Num est immense ! L'esprit Num régnera !

- Et nous devons faire quoi pour nous faire remarquer ? Un suicide collectif ?

Robert Caillau, le Directeur du Festival tenta de s'interposer, tandis que ses collaborateurs repoussaient les curieux et appelaient discrètement la Sécurité.

- Madame, je vous en prie, calmez-vous ! Notre règlement appelle à respecter les croyances de chacun ! Quant à vous Monsieur Stallman, je vous invite à retourner sur votre stand !

Zatopek écarta judicieusement quelques enfants, les invitant à faire des pâtés de sable ailleurs. Relevant la tête, il fut déçu. Discrètement, la Charlotte Cowez repartait avec ses techniciens en voiturette, oubliant fort à propos de filmer le passionnant débat intellectuel entre les deux gourous au mieux de leur forme.

- Honte à vous ! Continuez donc à vivre comme des animaux préhistoriques, à forniquer sur la plage avec les crabes et les mouettes, à chanter vos niaiseries pacifistes !

- Et ma guitare, tu la veux dans ta gueule ?!!

### *Où Zatopek découvre le Québec libre*

Aidé du petit personnel du Festival, la Secte Num déménagea tout son attirail sous les huées des *Peace and Love* toujours menaçants. La roulotte 581 suivait jusqu'à la nouvelle et vaste tente couleur rouge sang, quatre allées plus loin. Comme chaque année, ses occupants réservaient leur place, et au dernier moment ne venaient pas, apeurés. Le Temple du Désordre Lunaire craignait tant l'écrasement du satellite sur la Terre qu'ils préféraient rester cloîtrés dans leur bunker sous marin de la Côte d'Azur.

Indécis, Zatopek resta un court instant à fouiller machinalement la petite tente vide. Mais déjà, profitant de l'occasion, *La Congrégation Vaudou de Washington* récupérait le stand des Numéristes pour agrandir son espace karaoké. La peur de l'Apocalypse avait finalement du bon.

Bredouille et n'ayant aucun talent pour la chanson, Zatopek rattrapa Richard Stallman qui paradait au ralenti, debout sur le plateau du triporteur de déménagement fourni par la Direction du festival, un mégaphone à la main.

- Venez nous visiter stand 267 ! Stand 267 ! Le stand de l'Espérance Numérique !

Zatopek observa les geeks réinstaller hâtivement le matériel purifié en place, organiser une salle d'attente avec boissons chaudes et démonstration gratuite sur écran géant. Des dizaines de cartons d'emballage de matériel neuf s'amoncelaient en un tas disgracieux, des câbles n'étaient pas encore dissimulés sous les tapis. Vacillant sur deux escabeaux, Walter et Jia Li décrochaient le panneau *Temple du Désordre Lunaire* au-dessus de l'entrée principale.

Il se faisait tard, et Zatopek entreprit de chercher un lieu où dormir. Consultant à nouveau le plan du festival, il repéra la section *Auberges*, et s'y dirigea, obligé de traverser la Zone Artisanale. La Secte Num pourrait bien survivre sans lui quelques heures. Il aurait peut-être mieux fait d'avertir le Directeur qu'on pouvait peut-être tenter de leur nuire, mettre le feu à leur stand. En tout cas, Richard Stallman n'avait pas fait mention quelconque de leur relique de Kilby au cours de son discours. Disparue, elle ne lui était sans doute plus d'aucune utilité.

À une intersection, un groupe de barbus austères tendaient leur tract papier, imprimé à l'ancienne, à qui voulait bien s'en saisir. Zatopek en prit un, et le lut. *Tu es un vrai Chrétien ? Jésus Christ est ton sauveur ? Ne croupis pas dans l'Immonde Europe défroquée. Abandonne ce cloaque et rejoint l'Irlande Véritablement Catholique. Un bateau en partance de Zeebrugge chaque dimanche matin. Véritable messe en latin à bord.*

Ce n'était pas qu'il n'aimait pas la navigation, mais Zatopek décida de rester à quai. Il plia le tract, et le mit dans sa poche. Une fois la fouille passée, émerveillé, il découvrit les talents artisanaux cachés de l'Humanité. Les stands étaient là plus petits, avec la plupart du temps un atelier pratique. S'il avait eu le temps, Zatopek aurait pu fabriquer lui-même ses cierges et bougies, ses lanternes en papier symbolisant la lumière des défunts, sa crèche en paille compressée, ses gris-gris multi usages, son urne funéraire recyclable, son Bouddha en chocolat, sa réplique du Tadj Mahall en carton découpé. Mieux même, il aurait pu apprendre la véritable danse de la pluie iroquoise.

Son écran l'avertit brusquement d'un message urgent. Zatopek renonça à flâner et se dirigea vers une buvette *Chez Hellen et Boubou*, décorée avec goût de masques Dioula, Baoule, Dogon et Senoufo d'après les légendes accrochées juste dessous. Il commanda un généreux plat de moules frites, un mini bock de bière, et tira un banc pour s'asseoir.

L'écran posé sur la longue table en bois, Zatopek consulta le tri de Degroote. Un petit voleur déjà fiché ressortit du lot, mais incapable à priori de savoir ce que contenait le manteau du Numérigardien. D'ailleurs, il avait été arrêté dans l'après-midi, sans rien qui puisse ressembler à du matériel informatique obsolète sur lui. Restaient deux individus suspects, ayant frôlé le suicidé à plusieurs reprises dans le train et sur le quai, inconnus des banques de données de la Couronne Européenne.

Les moules frites arrivèrent. Zatopek paya et commença à manger. Quel idiot. Il aurait dû commander un bock normal pour étancher sa soif. Sur les vidéos, à peine Jimmy Joseph Smith coupé en deux, les deux hommes repartaient ensemble pour Anvers par le premier train. Visiblement sans bagages. Que pouvait-il demander de plus à Degroote, sans autorisation de consulter le fichier de la douane européenne ?

- Bonjour l'ami ! Quel beau Festival ! Je vous offre une Gudule ?

Un obèse posa son plateau et son quart de pain complet à côté de lui, mais sans oser s'asseoir.

- C'est pas de refus ! La journée a été difficile. Mais alors avec du sirop. Ça fera mon dessert.

Zatopek lui tendit la main. Enfin quelqu'un qui avait l'air normal.

- Amalrik Carpentier ! Je suis québécois. C'est la première fois que je visite la vieille Europe avec ma compagne ! Elle n'est pas avec moi, elle a préféré rester au stand ! Je reviens !

Son bienfaiteur alla chercher au comptoir deux gros bocks, et revint cette fois s'asseoir.

- Voilà pour vous ! Une Gudule à la framboise !

- Merci bien !

- Franchement, votre pays, c'est plus moderne que ce qu'on pensait, sans vouloir vous vexer. Comme votre écran, là. On s'attendait à une Europe, je sais pas comment vous dire, plus traditionnelle ! Nous autres, on n'aime pas trop la technologie. Puent la mort ces machins là. On n'est pas fait pour se visionner, mais pour se toucher, vous pensez pas ? Vous faites quoi dans la vie ? Moi, je suis dans la volaille. Mais celle qui court, qui mène sa petite vie de volatile avant de finir dans l'assiette !

Zatopek hésita. Richard Stallman avait peut-être des amis au Québec. Surtout, il voulait la paix pour réfléchir. Heureusement, sa casquette *Police Liégeoise* reposait au fin fond de son sac à dos.

- Zatopek. Je suis fonctionnaire, protection des rivières.

- Ah ! Chouette boulot ! Je déteste tous ces gens qui ne mettent jamais les pieds dans la nature !

- Oui, enfin, je travaille malheureusement surtout dans les bureaux !

L'obèse avait déjà fini son plat de moules, et en commandait un second, levant bien haut son bras.

- Je peux vous poser une question, mon ami Zatopek ?

- Allez-y.

- Vous faites quoi de toutes ces coquilles de moules ? Rien que pour le Festival, il doit y en avoir des tonnes et des tonnes !



Pris au dépourvu, Zatopek réfléchit, tout en savourant sa Gudule framboisée. Ces étrangers étaient impayables. Il en oublia presque Jimmy qui se jetait sous le tram.

- Il y a plusieurs utilisations, très réglementées d'ailleurs. Les enfants font des colliers avec à l'école, pour développer leur créativité, leur goût de l'artisanat. Une forte quantité est broyée en poudre pour servir d'engrais. Le reste est remis à la mer pour les moules de l'année prochaine. Les pauvres mollusques n'ont pas toujours la chance de naître avec leurs deux coquilles.

- C'est bien triste. Enfin, c'est délicieux dans l'assiette !

- Puis-je vous poser à mon tour une question, Almarik ? Reste-t-il de la place à l'auberge où vous logez ? Je n'ai rien réservé, je suis venu en coup de vent.

- Partout les chambres sont déjà toutes louées ! J'ai vu de pauvres gens planter leur tente juste à côté des sanisettes payantes ! Nous, nous avons la chance de dormir sur notre stand. Venez donc y passer la nuit ! Je vous invite avec plaisir !

- Ce n'est pas de refus, je ne me voyais pas retourner à Liège. Merci !

Zatopek se dit qu'il avait bien fait de mentir. Rarement l'on invitait la Police à dormir chez soi. Amalrik Carpentier ouvrit le chemin, une fois son festin englouti.

- Nous prendrons le dessert et le café sur notre stand ! Il y a un excellent salon de thé islamique juste à côté, avec de délicieuses pâtisseries, un vrai bonheur ! Si vous voyiez la queue ! C'est vrai qu'il faut parfois attendre qu'ils aient fini leur prière.

Étrangement, la foule une fois restaurée semblait converger dans le soleil couchant vers le même endroit. Zatopek n'eut pas à demander d'explications à son bienfaiteur ventripotent qui marchait pourtant sacrément vite. Les écrans géants disposés un peu partout annonçaient pour vingt et une heures la grande joute oratoire quotidienne. L'arène verrait s'affronter à grands coups de décibels Poséidon réincarné, un

pauvre pêcheur grec d'Amorgós qui avait eu la révélation de sa vraie nature pas plus tard que l'année dernière, et le Sage Sri Siddhameshwar Maharaj, véritable star de Bombay. Thème du soir, *La Femme, enjeux & stratégies. Quelle place lui donner dans le monde moderne ?*

- Vous y allez ?

- À quoi ? À ces bêtises d'intellectuels ? Oh, non ! Nous autres, nous restons gentiment au stand. Très peu pour nous les grands questionnements. Vous pouvez me dire l'intérêt de réponses sur lesquelles personne n'est d'accord ? Personnellement, je préfère lire une bonne bédé écolo de chez Marvel !

Décidément, cet Amalrik Carpentier était sympathique. Zatopek se demanda même ce que cet éleveur de poulets faisait à tenir un stand dans cette foire à l'Espoir. Peut-être lisait-il l'avenir dans les entrailles de volaille ? Enfin, au moins, il offrait le gîte et la bière.

- Nous arrivons !

Zatopek se mordit les lèvres. Peine perdue. Une fois passé le Poste de Secours tenu par les pompiers, telle une énorme cerise sur un gâteau déjà indigeste, un extravagant chapiteau rose bonbon se dressait devant lui. Des angelots géants s'embrassant goulûment encadraient les lourdes tentures des entrées. Des terrasses débordaient sur l'allée, déjà éclairées de candélabres à bougies. Le rez-de-chaussée n'était que confortables divans, fauteuils, alcôves discrètes. Un panneau noir écrit à la craie annonçait les prochaines projections de films d'Amour. La moquette épaisse étouffant le bruit des pas surprit Zatopek. Les bruits de foule avaient disparu. Environnés de discrètes conversations riantes, les deux hommes empruntèrent l'escalier de bois.

- Venez, que je vous présente à ma femme !

Le premier étage commençait par un bar à la lumière tamisée, tenu par un couple. Et se continuait par une enfilade de portes.

- Rien que des chambres ! Je vais voir s'il nous en reste une pour vous.  
Daphney !

Almarik frappa au 7. Une belle blonde plantureuse à peine vêtue en émergea. Derrière elle, un homme finissait de se rhabiller, cherchant son pantalon.

*Où l'Amour se révèle parfois utile*

- Oh, tu nous as ramené un nouvel ami ! Et comment s'appelle-t-il ?

- Heu... Zatopek, Madame.

- Je suis sûr qu'Almarik ne vous a pas dit à quelle Eglise nous appartenons ! J'espère ne pas choquer vos convictions traditionnalistes. Vous êtes ici sous le chapiteau de L'Eglise Libérée et Naturaliste de Jésus. Nous essayons de retrouver le lien avec la Nature, avec les animaux, avec nos frères les humains. Au-delà des mots, nous croyons à la communication corporelle !

- Tu as une chambre pour lui, Daphney ? Salut Donovan !

L'homme au pantalon, après avoir serré chaleureusement les mains d'Almarik et de Zatopek, embrassa Daphney. Puis se rendit au bar commander un milkshake.

- Je crains qu'il ne reste pas un seul lit de libre, mon chéri ! Mais il reste un hamac et des couvertures. Nous pouvons le disposer dans la cour intérieure. Je ne crois pas qu'il pleuve cette nuit. Cela vous convient-il Zatopek ?

- Tout à fait Madame. J'ai vécu enfant à la campagne. Je suis fatigué de ma journée, je crois que je vais vite m'endormir de toute manière.

- Si vous avez vécu proche de la Nature, alors vous êtes un homme bon. Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre Eglise ! Je descends vous préparer votre hamac !

Almarik prit Zatopek par l'épaule, l'emmena au bar.

- Allons goûter les pâtisseries dont je vous ai parlé ! Fais-nous de la place, Donovan ! Deux cafés !

Zatopek prit une corne de gazelle, effectivement excellente. Pourvu que Daphné ne lui demande pas de partager son hamac avec lui. Almarik, lui, engloutit quatre briouats aux amandes.

- Quel délice ! Ces Islamiques sont vieux jeu avec leur Coran, mais alors, quels pâtisseries !

- Mais vous croyez toujours à la Bible ?

- À ce ramassis d'âneries ? Je sais bien que vous les européens, vous en êtes fiers, mais franchement, entre nous, Jésus est ridiculisé là-dedans ! Et vas-y que je marche sur l'eau, et vas-y que je guéris les lépreux, et vas-y que je ressuscite ! Qui peut croire à ça de nos jours ? Les paroles, en voilà un beau mensonge ! Seul le corps possède la vérité. C'est ma conviction la plus profonde, mon ami.

D'un geste vif, Almarik finit son café.

- Il y a tout de même de beaux passages. Cette Marie de Magdala nous plaît bien. Et puis Jésus mangeait avec les prostitués. Moi, je vous le dis, il ne devait pas s'ennuyer tous les jours ! On nous a menti trop longtemps ! Jésus, nous appelle à la communion, à l'amour libre. La culpabilité, la culpabilité, la culpabilité, on en a assez mangé !

Zatopek reprit une corne de gazelle, et se demanda ce qu'il pouvait dire pour poursuivre la conversation. Daphney vint le sauver à temps.

- C'est prêt ! Vous pouvez descendre.

Accompagné de son bienfaiteur d'un soir, Zatopek retraversa les petits salons du rez-de-chaussée qui commençaient à se vider de leurs couples. Daphné resta à l'étage, à jouer du piano blanc pour Donovan et les autres. Dehors, les allées largement éclairées restaient fréquentées, le Festival faisant nocturne jusqu'à minuit. Invisible de l'extérieur, la cour intérieure gazonnée occupait une bonne partie du chapiteau. Des chaises longues traînaient. Un large hamac était disposé, accroché entre deux

arbres. Un pyjama soigneusement plié disposé sur une couverture l'attendait.

- Nous fermerons la cour pour la nuit. Vous serez tranquille !

Du premier étage descendaient les notes de la Chopinade interprétée par l'attentionnée Daphné. Almarik empila quelques chaises qui traînaient.

- Peut-être voulez-vous, mon ami, que nous partagions le même hamac ?

-Heu... C'est-à-dire que je dois me lever tôt demain. Et que...

- Je comprends. Notre Eglise Libérée et Naturaliste de Jésus a encore bien du chemin pour convertir le Monde à l'Amour.

- Vous y arriverez un jour, certainement.

- Mais nous l'espérons tous ! Bonne nuit.

- Bonne nuit.

Almarik laissa la lanterne accrochée à une branche d'arbre et s'en alla, sans doute se mettre en conformité avec le message de Jésus jusqu'à fort tard dans la nuit. Soulagé, Zatopek laissa échapper un énorme soupir. Ces Québécois étaient d'une rare franchise, fort gênante. Enfin, il n'était là que pour une nuit.

Il se déshabilla, rangea ses vêtements sur une chaise restée libre. Une fois enfilé le pyjama *All you need is love*, il grimpa dans le hamac en caleçon, rabattit la couverture bien suffisante sur lui, et alluma son écran. Rien de nouveau de la part de Degroote n'étant arrivé, il passa aux actualités du pays. Rituellement, avant de s'endormir, il regardait le réseau local, alors qu'il fuyait dans la journée toutes formes envahissantes d'information. La nuit emportait ainsi très vite les mauvaises nouvelles

*Mesdames, Messieurs bonsoir. Nous ouvrons ce journal du soir sur un drame. Une petite fille d'Hermalle-sous-Huy s'est noyée accidentellement dans la Meuse cet après-midi. D'après les premiers témoignages, elle aurait voulu rattraper son chien qui s'était échappé. Il a été retrouvé en train de nager paisiblement, n'ayant rien fait pour sauver sa jeune maîtresse. Autre triste nouvelle, un début de prise d'otages à l'établissement Klompend & Filles relancent le débat sur l'avenir industriel*

*de la Wallonite. De leur côté, les C.C.C., les Cellules Catholiques Combattantes, revendiquent ce soir l'attentat qui aurait eu lieu au Festival des Nouvelles religions, où comme à l'habitude se presse une foule nombreuse. La Direction du Festival parle, elle, d'un mort et de quatre blessés survenus au cours d'un accident de feu d'artifice. Dernier rebondissement politique à présent. Le Parti Libéral et Charitable de Flanderie envisagerait une alliance avec la Sauvegarde Nationale Modérée pour les élections intercommunales d'octobre, ce qui remettrait en cause son contrat de gouvernement fédéral avec le Mouvement pour l'Entente Cordiale et les trois dissidents du Parti Communard de Charleroi et d'Anvers.*

Zatopek voulut voir son dessin animé favori pour se détendre, *L'ours Barroso*, mais son portable sonna.

- Allô ? C'est toi Dior ?

- Qui veux-tu que ce soit ? Je ne suis pas l'une de tes anciennes maîtresses, là ! Je suis l'actuelle ! Tu ne devais pas passer me voir ce soir ? Des promesses, toujours des promesses !

- Excuse-moi, mais je suis sur une enquête. C'est atroce, un type qui s'est jeté sous un tram.

- Ce n'est pas une raison ! On l'a poussé, là ?

- Non.

- Et bien alors ? Viens me rejoindre dans mon grand lit, mon Zatopek à moi...

- C'est trop long à t'expliquer, mais je ne suis plus à Liège, je ne peux pas rentrer ce soir. Je suis au Festival des Nouvelles Religions. Le suicidé faisait partie d'une secte.

- Mon chéri, je me moque des gens qui veulent mourir, c'est leur problème là, pas le mien. Je veux simplement t'avoir dans mes bras ! Tu as trouvé une auberge pour la nuit au moins ?

- Mais oui ! C'est très confortable. J'ai même un joli pyjama.

- Méfie-toi, ces escrocs louent des préfabriqués crasseux à un prix indécent ! Je le sais, j'y ai travaillé. Pourquoi il s'est suicidé ton suspect, là ?

- Ce n'est pas un suspect ! Il s'appelait Jimmy. Je pense qu'il s'est tué parce qu'il s'est fait voler leur relique, un machin appelé Kilby. Je l'ai vu sauter du quai, j'étais là.

- Quel dommage ! Ils ne pourront pas passer devant la commission, là.

- Quelle commission ?

- Mais enfin la commission d'authentification, mon Zapoutek ! Cela t'étonne ? Nous sommes en Belgique tout de même. Le Festival est un événement sérieux, qui demande des garanties, là ! Le public est très exigeant maintenant sur la qualité des exposants. Chaque miracle, chaque relique passe en commission avant d'être jugé suffisamment crédible. Il y a déjà eu plainte pour malfaçon, là !

- Dior ma belle, je te rappelle demain.

Zatopek mit fin à la conversation par la fonction poème d'amour de son portable, et martyrisa son écran pour y trouver les quelques sites qu'il aurait dû consulter ce matin, avant même de songer à abandonner le quai numéro quatre. Satisfait, et à la fois mortifié par son aveuglement, il bondit de son hamac. Une fois tombé le pyjama, il se rhabilla le plus vite possible. Il finit de lacer ses chaussures, puis enfila son sac à dos. Pelotant une inconnue en nuisette dans un fauteuil pour deux avant d'aller dormir, Almarik ne l'aperçut même pas sortir du chapiteau en courant.

De petits groupes rentraient de la joute oratoire entre Amorgós et Bombay, discutant à l'infini des qualités et défauts de la Femme. Zatopek retrouva facilement son chemin grâce aux panneaux indicateurs lumineux absents le jour. Le stand de la Secte Num en vue, il enfila sa casquette *Police Liégeoise*. Une dizaine de voitures de réseaux concurrents stationnaient devant la grande tente, encore entourée d'une centaine de nouveaux fidèles marqués d'un grand K.

Zatopek traversa la grande salle où les jeunes geeks s'épuisaient en démonstration de matériel purificateur, et se retrouva dans les coulisses.

Perdu un instant dans les cuisines où des toasts finissaient d'être tartinés, il retrouva son chemin, et dénicha la loge. Tel un boxeur sur le ring du Boksen Koninklijk Theater, Richard Stallman se faisait masser les épaules par sa geek attirée, tandis que les communicants attendaient debout leur tour pour une interview exclusive.

- Mais c'est le petit policier Belge ! Cela me fait grand plaisir que vous veniez vous joindre à notre deuil. Notre grande prière numérique du soir a été un fabuleux succès ! L'âme de notre Numégardien a désormais rejoint l'Esprit Num... Si vous voyez la solidarité qui nous entoure, l'on nous amène des ordinateurs, des modulateurs, des mémoires ! L'on nous télécharge de partout sur la Planète. Minneapolis est en fête ! Des milliers de nouveaux fidèles viennent nous rejoindre ! Vous avez vu notre nouvelle tente ? Nous avons même des toilettes privées !

- Ta gueule, salopard de merde.

*Où la vérité n'est plus guère numérique...*

Le gourou se crispa, ses deux énormes mains de bûcherons prêtes à arracher les accoudoirs de son fauteuil. Le regard mauvais de Zatopek ne l'empêcha pas pourtant de se redresser et de chasser sa geek d'un voix douce. Il toisa Zatopek, qui dut lever les yeux pour apercevoir Richard Stallman du haut de sa toute puissance numérique.

- Vous allez regretter vos paroles, petit bonhomme à moustache.

- Certainement pas. Vous êtes ignoble. Il n'était pas question, n'est-ce pas, de montrer votre ramassis de détritiques électroniques, votre relique de Kilby ? Elle n'aurait jamais obtenu un certificat d'authenticité de la commission. Bricolée au garage, hein ? L'originale, la toute première puce électronique, est dans une jolie vitrine du Gates Museum of California.

- Fonctionnaire ignorant ! Le diable parle par ta bouche !

- Je poursuis. Alors l'idée vous est venue. La faire disparaître juste à temps sur le sol belge, pour pouvoir crier au vol, au scandale, exciter le



communicant, éclipser vos concurrents. Je suppose que votre saloperie a fini dans une poubelle liégeoise. Si demain matin vous n'avez pas déguerpi du Festival, je raconte votre jolie histoire aux réseaux d'info les plus trashes ! J'ai de très belles images de cadavre qui accompagneront très bien votre portrait. Sans oublier les vidéos de vos deux geeks en train de dérober Jimmy. Moi aussi je sais exciter le communicant !

Postillonnant sur Zatopek, le gourou hurlait, presque incompréhensible.

- Vous êtes un incroyant, un véritable Woz, un Démon !

Les mains furieuses qui voltigeaient en tous sens ne lui laisseraient aucune chance en cas de bagarre. Zatopek tenta de ne pas montrer sa peur.

- Jimmy y croyait, lui à Kilby ! À toutes tes foutaises de merde ! Il en est mort ! Incapable de supporter la honte, d'avouer le vol à Richard Stallman, sa Majesté Numérique ! Je ne veux plus jamais voir ta sale gueule traîner au Festival. Demain, huit heures, dernier délai pour déguerpir.

Et Zatopek retourna finir sa nuit dans son hamac, histoire de ne pas mourir sous les coups.

### *Où un nouveau jour se lève*

Almalrik et le beau Donovan en robe de chambre prenaient leur petit-déjeuner ensemble, un immense plateau de pâtisseries posé sur la table de jardin. Zatopek bailla, se gratta discrètement. Puis il se changea derrière l'arbre, plia son pyjama et la couverture qui avait pris le peu d'humidité de la nuit.

- Voici notre ami des rivières qui est réveillé ! Laissez Zatopek, nous décrocherons le hamac ! Bien dormi ?

- Très bien ! J'espère avoir fait de beaux rêves.

Le bol de café lui fit du bien. Il avala quelques pâtisseries et un croissant français qui traînait sur la table. Les deux hommes, eux, discutaient du

programme du jour. L'Église Libérée et Naturaliste de Jésus attendaient des groupes d'handicapés, et évidemment, l'ascenseur n'était pas encore fini d'être installé. Il faudrait monter les fauteuils un par un par l'escalier. Zatopek finit de lacer ses chaussures.

- Excusez-moi, je dois y aller. Les truites n'attendent pas ! Merci encore pour la nuit et le café. Bonne continuation pour votre Festival.

Donovan et Almarik lui serrèrent la main. Zatopek n'osa pas imaginer dans quels bras sa femme Daphney pouvait bien dormir. Ces Québécois vivaient vraiment d'étrange manière.

- Prenez une carte de visite en sortant du chapiteau ! Vous pourrez toujours nous visiter à Amsterdam ou Londres. Nous y avons de petites chapelles très confortables !

- Je n'y manquerai pas.

Aucune loi belge ne condamnait quelqu'un qui se volait lui-même. Zatopek s'éclipsa, inquiet à l'idée que sa menace de la veille n'ait pas été assez efficace sur ce Richard Stallman. Mais il comptait grandement sur sa peur du scandale.

Les derniers employés du service de nettoyage finissaient de rendre leur aspect impeccable aux avenues et allées. Malgré les panneaux lumineux nocturnes éteints, Zatopek n'eut pas à s'aider de son écran pour retrouver la tente rouge sang. Et la Commissaire Fastre qui ne l'avait même pas rappelé.

La Secte Num était partie. La tente ouverte aux quatre vents était vide. Un homme à la salopette ornée du Zeus emblème du Festival empilait les chaises, déchirait les cartons vides pour les mettre dans une large poubelle à roulettes. Zatopek goûta quelques délicieux toasts, et retrouva le manteau du suicidé, oublié dans la loge.

- Z'arrivez trop tard, mon bon Monsieur ! Z'allez pas m'croire, sont partis comme des lapins ! À cinq heures du matin, zou ! Voilà qu'ils remplissent les camions ! Et qui c'est qu'était de corvée ? Bin moi. La sieste va être longue, c'est moi qui vous le dit ! Faut qu'j'récupère, moi. Et puis, j'vous

ai pas tout raconté ! Leur chef là, y voulait pas monter avec les jeunes ! Y'a fallu que j'appelle Jasper, que je le réveille, qu'il aille seller un cheval pour que la grosse tête rejoigne la gare en calèche première classe ! Jamais vu ça. Pourtant j'en ai vu dans c't'endroit ! J'pourrais vous en raconter !

- Comment vous vous appelez ?

- Quentin, M'sieur ! Quentin Ceausescu. Pourquoi ?

Zatopek sortit son portable, se recula et prit une photo.

- Pour pouvoir intituler ma photo souvenir. *Quentin Ceausescu nettoyant la Bêtise qui ravage le plat pays*. Merci mon brave !

Zatopek fit demi-tour, laissant l'employé interloqué pour deux ou trois jours. Il était soulagé d'en avoir fini avec cette pénible enquête qui ne disait pas son nom, sans un procès-verbal à fournir à la justice, sans non-lieu fatigué au bout d'années de procédures. Rien, sinon une vague satisfaction.

Les écrans géants s'allumèrent, et Zatopek croisa les premiers visiteurs. Le festival rouvrait ses portes. Sur l'étable d'un stand visiblement orthodoxe superbement décoré d'enluminures agrandies, des femmes installaient des piles de livres. *Comment ramener à la raison les laïques ? Un guide essentiel, avec cent dix exemples concrets et une préface du Patriarche de Moscou Nicodème II*.

Ayant déjà bien trop de livres dans son modeste deux pièces, Zatopek choisit d'acheter un bonnet Quechua en laine pour la gamine qui habitait le palier d'en face. Il avait couché avec la mère, il pouvait tout de même prendre quelque chose à sa petite Emilie. Zatopek se laissa tenter ensuite par un stand résurrectionniste tout en longueur. Il n'était pas censé reprendre son service avant onze heures trente, et l'absence de la foule bruyante de l'après-midi lui rendait le lieu plus sympathique. Après avoir obtenu quelques explications d'une vieille dame qui ne quittait pas son tricot, il se décida pour un kit de résurrection végétale, composé d'une graine mystère, d'un pot déjà rempli de terre, accompagné de son petit

sac en papier kraft de bon terreau. Il n'aurait pas eu le temps de s'occuper d'un hamster, et détestait les oiseaux en cage.

Longeant *Le Septième Ciel*, le parc d'attractions pour gosses pas encore ouvert, Zatopek rejoignit l'entrée, et prit la première diligence pour la gare d'Eupen.

### *Où le cadavre ressurgit dans le tramway*

Par chance, il n'attendit pas, et s'assit dans le tram express en face de trois jeunes femmes éméchées, visiblement à peine sorties de l'After, qui se serraient pour tenir sur la banquette. Zatopek profita du paysage vallonné pour se vider l'esprit, se préparer à la routine de surveillance de la gare Guillemins qui l'attendait jusqu'à la fin du Festival. Il reconnut le champ d'éoliennes de Chaîneux, le village où il passait ses vacances lorsqu'il était enfant.

Dior lui manquait, indéniablement. Mais la laisser s'installer durablement dans sa vie lui paraissait encore impossible. Son téléphone vibra dans la poche de son pantalon. Zatopek décrocha.

- Inspecteur Zatopek ? Oui, Mustapha Boughazi, de la Morgue. Je rentre de weekend, et qu'est-ce que je trouve ? Votre Jimmy Cricket. J'en fais quoi, moi ? Pas de famille, l'ambassade de l'Union Américaine à Brussel et son orphelinat de Pittsburg refusent de payer le voyage retour. Ça coûte de traverser l'Atlantique de nos jours. Alors, que je regarde mes disponibilités... Il me reste une place de libre pour jeudi à la fosse commune du bas-Laeken. Je réserve ?

- Certainement pas ! Je vous rappelle dans cinq minutes.

- Je conserve donc au frigo.

Dans un réflexe, Zatopek pensa demander à la Commissaire Fastre de prendre sur le budget *Frais annexes* pour lui donner une sépulture digne. Puis se ravisa. Il y avait mieux à faire. Après une rapide recherche, il

composa un nouveau numéro, et attendit qu'une voix lui réponde, tandis que les trois jeunes filles lisaient une même revue en hurlant de rire.

- Mesdemoiselles, je vais avoir une conversation quelque peu pénible, Je vous prierai de faire un tout petit peu moins de bruit, merci !

- Oh ! Faut pas nous causer comme ça !

- On n'est pas des enfants ! On connaît la vie, nous.

- On a même été en France toutes seules ! Et puis à Copenhague en vélo !

- Vous avez déjà vu un suicidé avec les tripes à l'air, coupé en deux par le tramway où vous êtes assises ?

Zatopek regrettait déjà ses paroles. Il se comportait en idiot. Mais quelqu'un devait subir sa mauvaise humeur.

- C'est un malade les filles, un pervers !

- Vous avez vu ses yeux ?

- Tu nous touches pas ! Tu nous parles pas !

- Vous inquiétez pas les filles ! J'ai une bombe anti-agression !

Les jeunes femmes abandonnèrent leur place pour une autre banquette de libre. Un couple de touristes asiatiques en profita immédiatement. Visiblement, ils avaient tous deux optés pour Vishnou. L'homme disparaissait derrière sa figurine géante en céramique posée sur les genoux, ses quatre bras en prière.

- Allô ?

- Monsieur le Directeur ? C'est l'inspecteur Zatopek. J'aurais une...

- Quoi encore ? Vous devez être content, vos Numériques sont partis dans la nuit, sans explication ! Et j'ai reçu une demande de remboursement de leurs frais d'inscription ! L'orage menace, j'ai une grève du personnel du Off sur les bras qui me réclame une augmentation de leur prime de risque ! Si vous pouviez rappeler après le Festival...

- Je voudrais juste que vous vous occupiez d'enterrer Jimmy Joseph Smith.

- Qui ça ? Mais vous rêvez ! Vous croyez que je n'ai que ça à faire, enterrer les gens ?

- C'est le suicidé. Vos charmants invités l'ont oublié derrière eux. Il a droit à un enterrement digne, il me semble.

- J'en conviens, mais au nom de quoi le Festival devrait payer sa sépulture ? Nous ne sommes pas responsables !

- Ecoutez, leur relique était fausse ! Enfin, je veux dire, l'original est dans un musée. Le gourou en fuite en a lui-même organisé le vol pour échapper à votre commission d'authenticité ! Le pauvre garçon serait encore en vie s'il n'avait pas été si fanatisé. Jimmy s'est suicidé pour ne pas porter la culpabilité de la disparition de la relique, vous comprenez ?

- Bon, bon, bon... Je vais voir si on peut payer une crémation. Sur le budget *Animation* peut-être.

- Certainement pas. Je veux qu'il soit mis en terre, dans un cercueil de qualité, avec de jolies poignées et une couronne de fleurs. Fraîches, pas séchées !

- Et un orchestre russe par-dessus le marché ? Vous êtes vraiment sans gêne ! Mais je capitule ! Envoyez-le alors chez *Les Pompes Funèbres Axel zelfmoord*, l'établissement mortuaire du quartier des Sablons. Le propriétaire est un ami.

- Je vous remercie pour le mort.

- Vous pouvez ! Ce n'est pas vous qui avez dû annoncer à des familles éplorées qu'elles ont perdu un être cher, déchiqueté par ces fanatiques des C.C.C. devant le stand *Taoïsme et Remise en forme* ! Alors votre mort, vous pensez si je m'en fiche !

Zatopek éteignit son portable avant de se mettre en colère. Il avait obtenu ce qu'il voulait, cela suffisait bien. Il rappela Mustapha, lui indiquant où envoyer le corps. Et se cala dans la banquette, tout contre la vitre, son kit résurrectionniste à ses côtés. Liège commençait à apparaître, la campagne bien ordonnée cédant imperceptiblement la place à la ville, à ces nouveaux immeubles aux façades envahies par les jardins familiaux. Le tram express perdit de la vitesse, marqua l'arrêt de l'aéroport, et arriva en gare Guillemins.

Zatopek descendit, se rendit au local de la sécurité, serra quelques mains, salua Van Deale qui cuisinait des tripes sur son réchaud avant de reprendre son service de midi pétante. Été comme hiver, il ne mangeait que cela. Tranquillement, Zatopek déposa ses affaires dans un casier. Onze heures treize, il n'était pas en retard. Il ressortit, et se dirigea vers le quai numéro quatre déjà bondé.

*Attention, le train Cité Lilloise-Gent-Brusseling-Liège-Maastricht, signalé avec vingt minutes de retard, va entrer en gare. Veuillez reculer, et ne pas vous approcher du bord du quai.*

La voix féminine répéta son message en une dizaine de langues, comme à chaque annonce. Pour une fois, Zatopek oublia de pester intérieurement contre le changement de nom officiel de Brussel. L'élection de ce milliardaire chinois à la mairie finissait par ne plus choquer personne.

Au détour d'un kiosque à sucettes géantes et barbe à papa, Zatopek soupira. Debout sur son tabouret, Amaya Fernandez la stagiaire était au bord des larmes.

- Qu'est-ce qui se passe encore ? Un train a déraillé ?

- Je me suis fait gronder par votre Commissaire Fastre ! Cette femme est une hystérique de la procédure, une tortionnaire, une sale zeikerd ! Tout ça, parce que j'aurais pris deux cents grammes dans la journée ! Mais faut bien que je mange, quand même !

*Où l'on finit tous en terre*

- Et tu as fait quoi, là, du manteau de ce malheureux ?

Zatopek jeta un œil par l'œil-de-bœuf de la salle de bains. Liège s'installait définitivement dans la nuit tandis qu'il finissait de se brosser les dents.

- Je l'ai donné à un clochard de la gare. Tu sais, ceux qui vivent dans les cabanes sponsorisées par *Warembourg & Plackeel*, les toitures qui durent.

- C'est très bien mon Zatoupek. Je suis fière de toi, là !

Dior finit son chapitre, et marqua sa page avec un tract du *Nemzeti-Cirkusz*. Repliant le fauteuil dans le mur, elle se leva pour baisser le volume de la dernière chanson allemande à la mode. En déshabillé charmant, elle se mit ensuite au lit, passant à une revue plus légère que l'*Anthologie de la Parole Révolutionnaire* qu'elle lisait depuis plusieurs jours.

De son côté, Zatopek s'attardait dans sa minuscule salle de séjour, envahie de plantes vertes les plus diverses. Assis sur un tabouret, il déchira l'emballage du pack résurrectionniste, en sortit ses composants. Délicatement, il creusa un petit trou avec son doigt dans la terre prête à l'usage. Puis y déposa la graine mystère. Il attendrait demain pour rajouter le terreau.

Une fois le pot déposé sur le rebord de fenêtre, il remplit son arrosoir *Roses d'Amsterdam* à l'évier de la cuisinette. Dior se rappela langoureusement à son bon souvenir.

- Viens au lit mon Zatopek ! Je vais te faire oublier tous ces vilains sectaires, là... Je vais être la plus divine des femmes...

Zatopek laissa les précieuses dernières gouttes d'eau tomber du pommeau avant de reposer sur le plancher le petit arrosoir. Seule la chambre restait éclairée, envahie de la chaude intimité de sa maîtresse. Dénichant un crayon à papier sur son bureau, il écrivit dans la pénombre un prénom et un nom sur l'étiquette du pot.

- Bonne nuit, Jimmy Joseph Smith. Puisse-tu dans ta nouvelle vie pousser en paix.

FIN

*Gulzar Joby*

*Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek  
seconde enquête – La Sainte Relique © Gulzar Joby mars 2010*



*prochaine enquête*

*Pantoffel land*